

L'empreinte des vieux métiers dans le paysage

4 juillet 2020

Guide: Françoise DALE

Le parking de la jolie église de Tiège était lieu de rendez-vous pour tous les naturalistes prêts à redémarrer les sorties après cette longue interruption printanière.

Grand merci à Françoise (et Alain !) qui se sont jetés à l'eau pour ouvrir la saison d'été en suivant les recommandations de sécurité et nous emmener dans les chemins de la campagne de Jalhay. Nous sommes nombreux à avoir ressenti quelques fourmis nous chatouiller les mollets et après une petite introduction, nous voilà partis par le "*Sentier de la noisette*" prenant discrètement la tangente entre deux maisons. Nous longeons des jardins bien sympathiques dans lesquels on remarque les petits gestes des propriétaires qui aiment la nature : essences très diversifiées dans les haies épaisses, prés non fauchés, bois mort, abris à insectes, nichoirs... Certaines habitudes rentrent dans les mœurs et c'est tant mieux !

Le chemin passe sous l'autoroute, et nous apercevons les zones humides où se situe le ru du Rogneux que nous longerons plus tard. Délaissé par les voitures, seule une petite largeur des accotements a été fauchée et la flore n'a pas hésité à s'exprimer : Gailllet caille-lait, Achillée sternutatoire, Mouron rouge, Scrofulaire noueuse, Mélampyre des bois, Lin purgatif, Sceau de Salomon en fruits, Epiaire des bois et Epiaire des marais, Aigremoine, Benoîte, Alliaire en graines...

Nous descendons vers la Hoëgne en traversant Croupets du moulin, empruntant un sentier pentu jusqu'à la Maison Gombaie puis menant au moulin désaffecté. La guide nous donne à chaque arrêt les informations concernant d'anciens métiers, ici le meunier. Les photos de la roue sont difficiles à interpréter mais ce vieux bâtiment de pierre est assis dans sa vallée depuis plus de 500 ans. D'anciens documents en attestent : un citoyen local fut jugé pour avoir été moudre son grain à Theux malgré l'obligation d'utiliser le moulin banal ici présent qui devait servir les habitants de Sart...

La guide poursuit par le chemin forestier qui accompagne la petite rivière vagabonde et nous menant à Royompré : quelques premières amanites, une russule, un lycoperdon parfaitement blanc et sphérique...

Allez, hop, un coup d'eau, un petit fruit et nous voilà repartis. La Hoëgne, toujours aussi jolie, nous mène alors jusqu'à l'endroit des anciennes fonderies et Françoise attire notre attention sur les scories bleutées et verdâtres présentes sous nos pieds.

Au sol, les scories, plus haut, les rochers... : un magnifique petit synclinal directement suivi de son contraire - un petit anticlinal – offrent à nos yeux les courbes si particulières qui marquent la roche à tout jamais ; la guide nous explique que nous sommes ici sur des terrains bien remués par les temps et parmi les plus anciens de Belgique. Nous poursuivons par un site de castors, le chemin reprend peu à peu la hauteur qu'il avait perdue à l'aller. Une petite halte nous permet d'observer une station d'Epipactis, le Mélilot jaune à côté du Mélilot blanc... La tordeuse de la noisette est à l'œuvre sur une feuille... de noisetier bien sûr, mais le vent ne nous permettra pas de l'immortaliser...

Quel bonheur de retrouver toutes ces petites merveilles abandonnées à la nature depuis plus de 3 mois !

Françoise nous a gâtés... Au détour du chemin, elle sort d'on ne sait où une grande boîte où elle a préparé, pour cette reprise Trientale, de délicieuses gaufres (recette de maman !) aux petits grains de sucre encore croquants sous la dent. Et cela fait son petit effet après la remontée... Qui a dit non à cette gourmandise ? ☺

Encore un tout grand merci à Françoise et à son mari pour le chemin varié, pour la découverte de petits coins discrets encore pleins de nature et pour les traces d'anciens métiers disséminés sur le parcours... Non, on n'a pas eu le temps de tout voir... : cela vaudrait la peine d'y passer quelques heures de plus avec une bonne loupe et quelques bons bouquins... À bientôt !

Marie-Eve Castermans.